

tacle vraiment curieux, c'est que toutes ces dames en savaient assez pour se moquer les unes des autres, tandis que les jeunes gens se moquaient généralement de toutes. Pour les maris, il semblait convenu qu'ils pouvaient s'exprimer comme ils voulaient. N'ayant d'autre prétention que celle de gagner de l'argent, leur bonhomie et d'excellent vin les mettaient à l'abri de la critique.

“ Je m'amusai à mon tour de celles qui s'étaient jouées de moi ; mon jeune voisin et la maîtresse de la maison me secondaient à ravir ; elle ne manquait ni d'esprit, ni d'usage ; aussi était-elle la seule qui fût jeune et jolie.

“ Il y avait une heure que l'on était à table, que l'on parla de nouveau du concert du théâtre Feydeau. Le vieux petit-maître demanda à M. Chenu s'il m'accorderait la permission d'y venir ; M. Chenu répondit que tout ce qui m'amuserait lui conviendrait toujours beaucoup, et, d'une voix unanime, les jeunes gens lui déclarèrent qu'il était le meilleur des maris. Il prit l'éloge au sérieux, et allait entrer dans des détails, quand je l'interrompis pour déclarer que mon intention était de rentrer chez moi. Je ne voulais ni m'exposer à une scène publique, ni procurer un triomphe complet à des dames, dont les yeux brillaient déjà du plaisir de me donner en spectacle. Je fus entourée, pressée, et sollicitée ; je résistai opiniâtrément. La maîtresse de la maison m'offrit de me faire reconduire, ce que j'acceptai, et M. Chenu partit avec la société pour le concert.

“ Arrivée chez moi, je ne pus m'empêcher de considérer ma toilette, et j'n'aurais volontiers pleuré de la scène à laquelle elle m'avait exposée. Pour la première fois de ma vie, mon amour-propre était piqué, et il l'était vivement. J'éprouvai un chagrin d'autant plus pénible, que je ne pouvais m'en dissimuler la futilité ; cependant j'y cédaï avec une faiblesse dont je rougis aujourd'hui. Je jetai au feu le bonnet que j'avais rapporté avec tant de soin de ma province ; je me promis d'obtenir de M. Chenu de partir dès le lendemain, ou, si des obstacles s'y opposaient, de rester confinée dans mon appartement. Quand je fus plus tranquille, je réfléchis sur les femmes qui m'avaient humiliée ; je les coiffai en imagination telle que j'avais paru à leurs yeux, je m'habillai en idée comme je les avais vues ; et, persuadée que leur avantage était tout entier dans leurs ajustemens, je me demandai avec satisfaction pourquoi je ne céderais pas à l'empire de la mode, et au désir si naturel à mon âge de déployer les attraits que j'avais reçus de la nature. Que vous dirai-je ? Tout ce qui peut entraîner une femme jeune et sans expérience se trouvait réuni pour exciter ma vanité.

“ M. Chenu, qui aurait dû me servir de guide, revint du concert plus confirmé que jamais dans les nouveaux projets que lui avait inspirés le luxe de son associé. Il ne parlait que d'avoir des chevaux, un hôtel, des laquais, et ne souffrait à cet égard aucune représentation.

“ Je suis plus riche que tous ces gens-là répétait-il sans cesse ; pourquoi ne jouirais-je pas comme eux ? Croyez-vous que je ne me sois pas aperçu qu'ils se moquaient de vous et de moi ? Ah ! je veux me moquer d'eux à mon tour ; je veux que vous ayez des diamans, des broderies, des bijoux à vous seule autant que toutes les femmes que j'ai vues aujourd'hui. Madame Darson viendra demain matin vous voir (c'était l'épouse de son associée) ; elle vous aime beaucoup, à ce qu'elle m'a dit, et je vous prie de suivre ses conseils, si vous ne voulez pas me désobliger.” Dans la disposition d'esprit où je me trouvais, rien ne m'était plus facile que d'obéir à M. Chenu.

“ Le lendemain il se leva de bonne heure, loua l'appartement

le plus beau de l'hôtel garni dans lequel nous étions descendus, retint également les écuries, les remises, et me pressa de m'installer dans notre nouveau domicile, afin que Mme Darson ne me trouvât pas dans une chambre dont la simplicité le faisait rougir. Il sortit pour acheter des chevaux et une voiture, en m'avertissant de ne pas l'attendre de la journée.

“ Mme Darson me fit effectivement la visite qu'elle m'avait promise. “ Je vous ai demandé votre amitié, me dit-elle en m'embrassant, et je veux la mériter. Je conviens d'abord que j'ai eu des torts envers vous : le premier, de ne pas venir vous inviter moi-même ; le second, de me prêter à la scène indécente qui s'est passée chez moi. Mais, en vérité, ma chère, il était impossible d'y tenir ; vous étiez à peindre.” Elle se mit de nouveau à rire.

“ Ah çà ! continua-t-elle, par où commencerons-nous ? Je vous ai d'abord amené une femme de chambre ; c'est un vrai trésor, vous en serez contente. Elle nous attend dans ma voiture ; venez, nous allons faire des emplettes. Ne prenez pas d'argent, me dit-elle, j'ai promis à M. Chenu d'être son trésorier, et d'ailleurs à peine en aurons-nous besoin pour quelques fantaisies. Nous allons chez les marchands où je me fournis d'habitude ; ils enverront leurs mémoires.”

“ Quand nous fûmes dans la voiture, elle ajouta : “ Savez-vous que vous allez décidément vous fixer à Paris ? c'est une affaire convenue hier entre M. Chenu et M. Darson. Je n'aime pas votre nom, il est trop commun ; il y aurait de quoi exciter les risées, lorsqu'à la sortie du spectacle on appellerait la voiture de Mme Chenu. Je vous connais une propriété qui s'appelle Depréval, nous ajouterons ce nom au vôtre ; ce sera le seul que vous porterez ; votre mari signera les deux, mais uniquement pour ses affaires.”

“ Nous descendîmes au Palais-Royal, eûmes de nombreuses acquisitions ; nous allâmes ensuite chez Leroy et chez cette demoiselle Despeaux, dont on m'avait parlé la veille ; nous passâmes plus de quatre heures à courir les marchands, et partout nous achetâmes. Je n'étais pas intérieurement très satisfaite de ce qu'on me faisait faire ; mais je n'avais ni la force, ni un désir bien prononcé de m'y opposer. Mme Darson revint chez moi, elle y passa la journée entière. Ma femme de chambre avait été avertir les ouvriers ; ils s'étaient présentés successivement, et à dix heures du soir notre conversation n'avait pas changé un seul instant d'objet.”

Ici Suzette s'arrêta pour me regarder avec une sorte d'inquiétude ; puis elle me dit : “ Que pensez-vous de moi, Madame ? Mais je vous ai promis un aveu sincère, et je rougirais plus du sentiment qui m'engagerait à vous cacher mes fautes, que de l'inexpérience qui me les a fait commettre.—Si toute autre que vous, lui répondis-je, me donnait ces détails, je refuserais de les entendre ; mais quand Suzette s'accuse elle-même, j'ai lieu d'espérer que l'illusion est détruite, et que la raison a repris son empire.” Elle me baisa la main et continua son récit.

“ Si j'avais employé ma journée entière d'une manière si nouvelle pour moi, M. Chenu ou Depréval n'avait pas perdu la sienne. Quand il rentra, il m'apprit avec joie que le lendemain matin j'aurais à mes ordres une voiture, un cocher et deux domestiques. “ C'est assez, me dit-il, tant que nous resterons dans un hôtel garni ; mais j'espère que ce ne sera pas pour long-temps. On m'a parlé d'une maison charmante et en grande partie meublée ; nous irons la voir ensemble. C'est la folie d'un homme